

culture

+ TÉLÉVISION



C'est complet ! La Nuit du Soir qui présentera jeudi au Botanique à Bruxelles, dès 20 heures, six groupes labellisés « découvertes » - Dan San, Piano Club, Hong Kong Dong, Madensuyu Yoko Sound et Lucy Lucy - est déjà sold-out.

MUSIQUE

Le match des vétérans du grunge.
Pearl Jam VS Alice in Chains P. 34

THÉÂTRE

Comédiens amateurs et professionnels mêlés
dans « Mémoires vives » à Chercq P.35



NEUF DANSEURS MASCULINS au cœur d'un tourbillon où le vide du plateau, la lumière, le silence et les bruitages réalisés en direct font surgir la musique des corps et de l'espace dans un formidable élan de vie. © HERMAN SORGE-LOOS.

Danse / « The song » d'Anne Teresa De Keersmaecker au Kaaitheater

Neuf garçons dans le vent

L'ESSENTIEL

- La chorégraphe a créé sa nouvelle pièce en étroite collaboration avec les plasticiens Ann Veronica Janssens et Michel François.
- Neuf danseurs formidables y affrontent le vide et le silence avec la lumière pour partenaire.
- La danse nous entraîne dans l'œil du cyclone.

Seul, en pleine lumière, un jeune homme à la barbe fournie prend possession du plateau. Mouvements amples, coulés, sinueux, il donne l'impression de chercher à apprivoiser l'espace dans le silence absolu. Bientôt d'autres danseurs apparaissent : solo, duo, trio puis envolée de tout le groupe dans un de ces mouvements tournants dont la chorégraphe a le secret. Dès les premières minutes, *The Song* déroutant et séduisant durablement.

Loin de se reposer sur les lauriers acquis depuis une trentaine d'années avec une succession de spectacles superbes et marquants, Anne Teresa De Keersmaecker prend de véritables risques avec sa dernière création. Elle qui, depuis tou-

jours, travaille en étroite connexion avec la musique, se lance cette fois à l'assaut du silence et du vide. À ses côtés dans cette aventure, deux de nos plasticiens les plus singuliers, Ann Veronica Janssens et Michel François. À trois, ils ont conçu ce spectacle où la danse, la lumière, l'espace, le son nous entraînent dans un tourbillon où le corps humain, plus fragile que jamais, reste pourtant le seul élément capable d'échapper au grand maelström qui nous entraîne.

Tandis que les corps se déploient, chacun s'attend à l'explosion imminente de la musique. Celle-ci ne viendra pas. Ou plutôt, elle restera silencieuse, surgissant de l'espace, de la gestuelle, de la présence des corps. À quelques reprises, un

chant doux et entêtant s'élèvera également. Ce sont les danseurs eux-mêmes qui interprètent, à leur manière, des extraits du double album blanc des Beatles, s'accompagnant quelques fois à la guitare. Moments d'une formidable intensité où le chant, parfois murmuré, se fait plus présent que jamais dans cet environnement de silence.

Pas de musique donc. Et un espace vide au-dessus duquel une large bâche reflète la lumière d'un projecteur installé à l'avant-scène. Dans ce vide immense, ce silence obsédant, neuf corps

|| *Du silence et du vide naissent un chant, un rythme, une pulsion des corps qui semble plus forte que jamais ».*

d'hommes d'aujourd'hui, grands ou petits, minces ou plus ronds, barbus, cheveux, chauves... Une humanité bien réelle lancée dans la course insensée qui mène le monde. Ils courent, filent en tous sens, forment des groupes compacts puis se dispersent pour mieux se retrouver, changeant constamment de meneur. On pense instantanément à ces

vols d'oiseaux formant d'incroyables sarabandes au-dessus des villes. Mais ici, les corps semblent parfois perdre leur élan ou une certaine part de leur réalité. En bordure de plateau, une jeune femme apparaît, enfila une chaussure et se met à bruiser chaque pas d'un danseur au pied nu. Étrange sensation de dédoublement, de son virtuel lié à un mouvement bien réel. Danse aérienne couplée à un martèlement terrien.

Avec divers objets sortis de son grand sac, Céline Bernard, bruiteuse de son état mais également musicienne, donne

aux mouvements des danseurs un sens nouveau, différent, à l'image des partis pris de mise en scène du spectacle. Du silence et du vide naissent un chant, un rythme, une pulsion des corps qui semble plus forte que jamais jusqu'à l'image finale d'un impossible envol à la beauté bouleversante.

Avec *The Song*, Anne Teresa De Keers-

maecker, Ann Veronica Janssens, Michel François et leurs neuf formidables danseurs (Pieter Ampe, Bostjan Antonic, Carlos Garbin, Matej Kejzar, Mark Lorimer, Mikael Marklund, Simon Mayer, Michael Pomeroy et Sandy Williams) livrent un diamant brut où toutes facettes de la lumière, du son et de l'espace peuvent se refléter. Une œuvre inclassable, déroutante, perturbante pour certains spectateurs peu habitués à « entendre » ainsi le chant du silence. Mais aussi une œuvre d'une beauté bouleversante où la danse explose dans de magnifiques mouvements, où notre fragilité humaine n'a d'égal que le plaisir des corps et du mouvement. Un chant de liberté sauvage, comme un souffle de vent chaud, virevoltant, incontrôlable qui vient nous rappeler que nous sommes en vie. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

« The song » au Kaaitheater, du 23 au 26 septembre à 20h30, le 27 septembre à 15 heures. Infos : www.kaaitheater.be, 02-201.59.59.
« Serependity », exposition d'Ann Veronica Janssens au Wiels, jusqu'au 15 novembre. Billets couplés pour l'expo et le spectacle à prix réduit.
Rétrospective Michel François du 9 octobre 2009 au 3 janvier 2010 au Smak à Gand.